

Prédication du jour

Genèse 50, 15-21 :

15 Les frères de Joseph se dirent : « Maintenant que notre père est mort, Joseph pourrait bien se tourner contre nous et nous rendre tout le mal que nous lui avons fait. »

16 Ils firent donc parvenir à Joseph ce message : « Avant de mourir, ton père a exprimé cette dernière volonté : **17** « Dites de ma part à Joseph : Par pitié, pardonne à tes frères la terrible faute qu'ils ont commise, tout le mal qu'ils t'ont fait. » Eh bien, veille nous pardonner cette faute, à nous qui adorons le même Dieu que ton père. » Joseph se mit à pleurer lorsqu'on lui rapporta ce message. **18** Puis ses frères vinrent eux-mêmes le trouver, se jetèrent à ses pieds et lui dirent : « Nous sommes tes esclaves. » **19** Mais Joseph leur répondit : « N'ayez pas peur. Je n'ai pas à me mettre à la place de Dieu. **20** Vous aviez voulu me faire du mal, mais Dieu a voulu changer ce mal en bien, il a voulu sauver la vie d'un grand nombre de gens, comme vous le voyez aujourd'hui. **21** N'ayez donc aucune crainte : je prendrai soin de vous et de vos familles. » Par ces paroles affectueuses il les reconforta.

Dans le chapitre qui précède le texte de ce dimanche, Jacob, le patriarche, est décédé après avoir demandé à être enterré au pays de Canaan. Le récit d'aujourd'hui part d'une question très humaine. Maintenant que leur père est mort, les frères de Joseph ont peur : Joseph va-t-il se venger ? Et pour cause : après avoir pensé à le tuer, ne l'ont-ils pas vendu jadis à des marchands d'esclaves qui l'ont emmené en Egypte ? Les frères sont rongés par le doute : « Joseph a peut-être été bon avec nous jusqu'à présent parce que notre père était là ! Pour ne pas le décevoir ! Mais maintenant ? Va-t-il nous faire payer le mal que nous lui avons fait ? »

Rien dans les chapitres précédents ne suggère que Joseph veuille se venger. Au contraire : lorsque Joseph s'est fait reconnaître de ses frères, son pardon était entier ; il leur avait dit : « **C'est moi Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être emmené en Égypte. Ne vous tourmentez pas et ne vous faites pas de reproches pour m'avoir vendu ainsi. C'est Dieu qui m'a envoyé ici à l'avance, pour que je puisse vous sauver la vie.** » (Gn45, 4-5)

Il y avait là déjà, le pardon. Il y avait aussi l'idée que c'est par l'œuvre de Dieu qu'il est arrivé en Égypte pour sauver un jour tous les siens de la famine.

Alors pourquoi font-ils parvenir ce message à Joseph par le biais d'un intermédiaire : « **Avant de mourir, ton père a exprimé cette dernière volonté : « Dites de ma part à Joseph : Par pitié, pardonne à tes frères la terrible faute qu'ils ont commise, tout le mal qu'ils t'ont fait. »**

La culpabilité et la peur conduisent les frères à la manipulation. Ils cèdent à la tentation de falsifier le passé. La formulation « ton père » est révélatrice. Jacob, n'était-il pas aussi leur père, le père de toute la fratrie ? On peut s'interroger sur la sincérité de ces propos.

« **Eh bien, veille nous pardonner cette faute, à nous qui adorons le même Dieu que ton père.** » En se cachant derrière le premier « nous » (veille nous pardonner), les frères font obstacle à une relation de personne à personne, de frère à frère avec Joseph. En rajoutant le deuxième « nous » (à nous qui adorons le même Dieu que ton père), les frères se cachent derrière la foi de leur père, ignorant aussi la relation interpersonnelle de chacun avec Dieu.

« **Joseph se (met) à pleurer lorsqu'on lui (rapporte) ce message.** » Non, ils n'ont pas changé. Pas de parole franche et directe ; la formule « ton père » affirme résolument une différence entre eux et lui : la fraternité est encore niée.



La mort de Jacob (1813)
Henri-Joseph de Forestier
Ecole Nationale Sup. des Beaux-Arts
Paris

Et puis les voici qui se présentent enfin à Joseph et se jettent à ses pieds en disant : « **Nous sommes tes esclaves.** » Loin d'être perturbé par cette dramatique mise en scène, Joseph reste égal à lui-même. « **N'ayez pas peur. Je n'ai pas à me mettre à la place de Dieu.** »

Il a compris le plan de Dieu et ne s'y oppose pas. Il ne s'y oppose pas parce qu'il ne peut pas nier le pardon que Dieu lui-même a donné. Si c'était le cas, il entrerait dans la toute-puissance et ce serait une misérable vengeance humaine. Dieu en a décidé autrement. « **N'ayez pas peur** » « **N'ayez donc aucune crainte** » dit Joseph. Ce sont des mots clés que l'on retrouve souvent dans la Bible.

Le sens de toute l'histoire de Joseph et de ses frères est réaffirmé ici avec force. Tout ce qui s'est passé visait le salut de la famille de Jacob. Le plan de Dieu prévaut sur celui des frères. C'est le bien fait par Dieu qui triomphe et non pas le mal qu'ils ont fait.

C'est ce que dit Joseph au verset 20 : « **Vous aviez voulu me faire du mal, mais Dieu a voulu changer ce mal en bien, il a voulu sauver la vie d'un grand nombre de gens, comme vous le voyez aujourd'hui.** »

Oui, car le plan de Dieu va plus loin : sa miséricorde sauve non seulement la famille de Jacob de la famine mais aussi tout le pays d'Egypte. Qui plus est, la réconciliation de la fratrie à nouveau réunie lui permettra de devenir un peuple.



Joseph reconnu par ses frères (1789)
Charles Thévenin - Musée Beaux-Arts Angers

Joseph pourrait nous sembler le héros de ce récit et il en est certainement le personnage positif. Mais même lui n'a pas été parfait : quand il a fait ses rêves dans lesquels il voyait ses frères et ses parents se prosterner à ses pieds, Joseph était plutôt orgueilleux et présomptueux. Il a attisé la jalousie de ses frères aînés. Joseph est ainsi un instrument du plan de Dieu. Il n'est certes pas parfait, mais il reconnaît que Dieu est à l'œuvre. C'est en quelque sorte sa foi. Tous les chemins que les trahisons et les humiliations successives lui ont imposés, se sont avérés être les chemins de Dieu. C'est son parcours, son vécu qui lui permettent de pardonner à ses frères.

L'histoire de Joseph, comme celle de chacun d'entre nous et l'histoire humaine, ce n'est pas tout noir ou tout blanc. Il y a plein de nuances. Le jugement sur les apparences, la jalousie qui devient haine, la haine qui devient désir d'éliminer, voire de tuer, remplissent ce récit. En parcourant la Genèse, on pourrait penser que Dieu ait choisi la pire humanité qui soit.

Dieu n'a pas choisi la pire humanité, mais l'humanité telle qu'elle est, les êtres humains tels qu'ils étaient pour réaliser ses projets. Il a choisi et choisit encore l'humanité telle qu'elle est pour les mener à bien. Le message de ce texte est que malgré la méchanceté et la misère humaines, ce ne sont pas les mauvais plans humains qui triomphent, mais les bons projets de Dieu.

Il y a donc un espoir. Il n'y a pas d'illusion infantile sur la bonté de l'humanité dans cette histoire ni dans la Bible. Non, il y a un **réalisme** sain qui prend en compte le péché humain. Mais il y a de l'**espoir** et c'est ce qui compte : dans les coulisses de notre petitesse, de nos envies, de nos rancunes, de notre méchanceté, Dieu agit pour réaliser ses projets. Pour cela, il y a de l'espoir.

C'est le grand message de l'histoire de Joseph.

« **21a'N'ayez donc aucune crainte** » est le mot divin par excellence, un mot qui annonce la grâce et la consolation. Joseph lui-même annonce des paroles de consolation : « **21b ... : je prendrai soin de vous et de vos familles.' Par ces paroles affectueuses il les reconforte.** »

Ce récit ancien nous apprend à être réalistes et à prendre en compte la méchanceté humaine. Plus encore, ce récit nous apprend à nourrir une grande espérance dans les desseins de Dieu. Son Esprit Saint agit en retrait et dans les actions humaines. Il transforme même parfois le mal en bien pour faire avancer ses projets de salut et de réconciliation.

Que le Seigneur nous aide à reconnaître son action et puisse aussi compter sur nous pour réaliser ses projets. Amen.

Pasteure Véronique Spindler